

## NUMERO 404

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## Obscure transparence

par Miquel Bassols

On dit que Scarlett Johansson se repentira toute sa vie du jour où elle a eu l'idée de faire ce *selfie* qu'elle a envoyé par téléphone à son partenaire. On a *hacké* son mobile pour lui dérober une image qui ne cessera de tourner dans le monde virtuel pour des siècles et des siècles. De son côté, Demi Moore adorait lancer sur *Twitter* les images les plus intimes de sa vie quotidienne avec son compagnon, pour la jouissance et le plaisir de tous ses fans et autres curieux.



Scarlett, jalouse de son intimité. Demi, juste à l'extrême inverse, l'exhibant pour provoquer de la jalousie dans l'intimité des autres. Peut-être, mais ces deux positions sont-elles réellement si différentes ? La seule expression – « jalouse de son intimité » – nous indique déjà le terrain marécageux où nous nous engageons, si nous nous bornons à opposer tout simplement le droit de Scarlett à préserver sa vie privée avec le public exhibitionniste de Demi. Car comment peut-on être jaloux de sa propre intimité ? Nous entretenons avec elle une relation paradoxale : nous voulons la préserver de la transparence par rapport au regard des autres et, en même temps, nous ne savons pas ce qui est caché à notre propre regard.

À moins qu'à la fin, dans cette intimité si intime ne se loge une altérité, présence muette d'un Autre que j'ignore plus que moi-même – et c'est pourquoi je l'écris avec une majuscule –, un Autre qu'il vaudra alors plutôt craindre et soupçonner. Saint Augustin, cité par Lacan, l'a dit le premier et mieux que personne : *interior intimo meo*, plus intérieur que le plus intime de moi-même, c'est là que se loge la vérité. Dans la perspective d'une mise en acte de l'inconscient, là où le sujet s'y attendait le moins, il s'agit toujours de la transparence obscure qui s'agite dans l'intimité de chacun. Nous croyons savoir ce que nous cachons dans notre intimité, mais en réalité nous ignorons quel désir s'y niche.

Donnons un tour de plus à notre affaire : il y a un peu de l'exhibitionnisme de Demi dans le faux-pas de Scarlett, et également un peu de la jalousie de Scarlett dans l'ostentation de Demi. Dans ce jeu de miroirs et de regards quelque chose toujours échappe, quelque chose se dissimule d'autant plus qu'on le montre, quelque chose se cache d'autant plus que, justement, on l'exhibe. Il s'agit, dans ce jeu, d'un voile épais qui recouvre une vérité dont on ne veut rien savoir. Jusqu'à ce qu'un lapsus, un acte manqué, un petit impair la fasse apparaître là où on l'attendait le moins. Combien d'infidélités découvertes par un *whatsapp* qu'on n'a pas effacé à temps ! Combien de fatidiques contretemps dus à l'envoi d'un message à une adresse erronée ou à un passage à l'acte au moment le moins opportun ! La tragicomédie de Dominique Strauss-Khan en fut un exemple retentissant, mais François Hollande lui-même n'a pas été davantage à l'abri de l'inattendu. Pour le dire autrement, mon inconscient est mon propre *hacker*, et le plus jaloux, celui qui me fera savoir que je trébuche sur le chemin, tortueux, de ma relation intime avec la jouissance et avec cette vérité ignorée de moi-même.



Dans le débat actuel entre l'idéal démocratique de transparence absolue et le droit irréductible à la vie privée, on y gagnerait à prendre en compte cette variable, si constante, de l'inconscient comme mon propre secret. Il est aussi secret que les mystères des Égyptiens qui, dit-on, sont devenus des mystères pour eux-mêmes. Sur ce point, personne n'est à l'abri.

Les spécialistes en protection des données nous apprennent, par exemple, que nous avons une bombe à retardement dans notre poche. Nos téléphones portables conservent une telle quantité d'informations privées, surtout celles que nous avons déjà oubliées, que quiconque peut être découvert dans son intimité la plus chérie sans pouvoir se défendre de *Big Brother*.

Et alors nous comprenons qu'il n'y a plus de refuge sûr. Nous passons nos journées à nous protéger par un labyrinthe de codes, de mots de passe, de *pins* et de *passwords* pour, en fin de compte, constater l'inévitable : « pour raisons de sécurité, il n'y a pas de sécurité », comme le disait ironiquement El Roto. Ce *Big Brother* si redouté est aujourd'hui en chacun de nous. Freud l'a appelé le Surmoi.

Si la jalouse intimité est aujourd'hui monnaie d'échange offerte à la jouissance de l'Autre, c'est que le regard global est descendu des cieux pour venir s'incarner dans la nouvelle religion privée de chacun, plus banale et terrestre que les religions collectives, mais non moins insidieuse. En réalité, nous adorons notre intimité sans savoir ce qu'elle nous dit sous sa transparence opaque. Parce que la vérité qu'elle nous cache n'est pas de l'ordre du regard, elle n'est pas de l'ordre du spectacle visuel mais de l'ordre de la parole, de la parole dite et écoutée, de la parole tue et déchiffrée. Les vérités qui nous importent le plus viennent toujours comme mi-dire, écrivait Baltasar Gracián.



De cette expérience de la vérité la plus intime, le psychanalyste ne cesse d'être surpris dans sa pratique quotidienne. De but en blanc, dès la première rencontre avec une personne que je ne connaissais pas du tout quelques minutes plus tôt, j'entends le secret qu'elle avait si longtemps gardé sans qu'il soit besoin d'aucun mot de passe. Et même, peu après, le secret égyptien qu'elle s'était caché à elle-même.

Le véritable secret habite dans les mots qui faufilent nos vies, dans leur sens caché que nous ne sommes pas encore parvenus à déchiffrer et qui attendent notre lecture. Prenez un mot qui a marqué vos vies, qui vous a traversés de façon irréversible, écoutez et poursuivez les infinies résonances qui l'enveloppent jusqu'à tenter d'en atteindre le noyau, le hors-sens le plus radical. Vous entendrez alors ce que cache votre jalouse intimité, avec sa transparence obscure.

Et que ne parviendraient pas à entendre d'elles-mêmes Scarlett la jalouse et Demi l'exhibitionniste !

*Texte paru dans le supplément "Culturas" du journal de Barcelone La Vanguardia, le 14 mai 2014.  
Traduit de l'espagnol pour LQ par Anne Goalabré*

\*\*\*\*

# ***Pas son genre* de Lucas Belvaux**

**par Françoise Guérin-Bonvoisin**

Dans le film *Pas son genre* (1), Lucas Belvaux interroge le rapport sexuel aujourd'hui.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, en Occident, la théorie du genre triomphe. Au nom de l'égalité, il s'agirait de gommer toute différence sexuelle dès le plus jeune âge car les signifiants /homme/ et /femme/ ne seraient que des semblants, des stéréotypes sociaux pérennisant l'infériorité sociale de la femme. Personne ne souffrirait plus dans son rapport avec l'autre sexe ! Enfin le bonheur pour tous ! Que nous dit le film sur cette question du genre ?



On assiste aussi à une montée en puissance du célibat, de la jouissance du « un tout seul » ; ce phénomène dénude le réel du non rapport sexuel. Le PACS et le mariage pour tous n'enrayent pas le déclin du couple. Au Japon aussi, le refus de s'engager des jeunes hommes se généralise et le taux de natalité s'effondre. Le nombre de garçons qui vivent reclus devient un phénomène de société. Plus besoin d'en passer par l'autre pour jouir ; il suffit de s'appareiller à un objet. Pourquoi s'encombrer avec les difficultés rencontrées dans le rapport à l'autre ?

Ne peut-on pas lire quelque chose de cet ordre dans le film ? Clément, professeur de philosophie, jeune bourgeois parisien, est nommé pour un an à Arras. Il s'y ennue et, pour se distraire, entreprend de séduire une jolie coiffeuse, Jennifer. Elle tombe amoureuse de lui car elle croit à l'amour, et contrairement à ses précédents partenaires qui ne songeaient qu'à la « baiser », Clément, lui, prend le temps de la rencontre. Ce faisant, il l'initie à son mode de jouir privilégié, les livres, et lui fait la lecture. Elle tombe sous le charme de sa voix et de la musique de la langue. Il lui offre des livres (dont un ouvrage de Kant car il trouve qu'elle est kantienne, sans le savoir).

Elle, elle s'intéresse à l'amour. C'est la quête de celui-ci qui l'anime. Elle a un enfant qu'elle aime. Elle suit la vie amoureuse des « people » dans les magazines et choisit, en fonction de la seule présence d'une vedette de cette presse, le film qu'elle va voir avec Clément. Elle l'emmène dans un karaoké où se révèlent son époustouflante vitalité et l'exquis maniement de la voix du trio qu'elle forme avec ses amies. Elle l'invite à se « lâcher » en chantant et en dansant, pour qu'il s'en donne lui-aussi à « corps-joie ».



De cultures différentes, ils n'ont pas les mêmes goûts : elle ne comprend rien au livre de Kant qu'il lui offre et ne s'en cache pas ; même s'il ne le dit pas, il est peu probable qu'il apprécie le film qu'elle l'a emmené voir ; leur arrivée dans la boîte de nuit est un choc pour lui qui fréquente lieux et gens branchés à Paris. Un trait pourtant les accroche : ils se retrouvent autour de la jouissance liée à la voix. Le désir circule entre eux. Et puis, elle a un irrésistible appétit de vivre : elle irradie.

Si elle dit son amour pour lui, Clément, lui, cache son jeu. Sous une allure de garçon gentil et sage - *il est* « clément » - il ne croit pas à l'amour. Il a choisi Jennifer qui n'est « pas son genre » pour fuir les relations avec les femmes de son milieu qui lui reprochent sa lâcheté : toujours, il refuse de s'engager. Son désir paraît mortifié : les livres, la philosophie, l'écriture le renforcent dans une position de spectateur de la vie, dans un attermoiement éternel dans le rapport avec l'autre sexe. Mais Clément, qui avait choisi une liaison en CDD – une année scolaire -- voit ses pensées de plus en plus occupées par Jennifer, même à Paris, loin d'elle. Va-t-il se faire prendre au jeu de l'amour ?

Jennifer est pleine de vie et joyeuse... tant qu'elle croit qu'il y a l'amour et elle n'accorde pas d'importance aux premières dérobades de son amant : certes, il n'envisage pas de l'emmener à Paris où il retourne vivre la moitié de la semaine, il lui propose de rester un week-end à Arras ; il évite de rencontrer son jeune fils, mais regarde en secret mère et fils à la sortie de l'école. L'élan vital de la jeune femme a de l'effet sur son amant : il ne découvre plus seulement la vie à dans les livres mais aussi à travers elle. Le premier gros accroc dans l'amour se produit pour Jennifer lorsqu'elle tombe par hasard dans une librairie sur le livre écrit par Clément.

Il ne lui a jamais parlé de cet ouvrage de philosophie sur l'amour dont il est l'auteur. Elle le lui lance à la figure quand elle le retrouve et commence à douter. Il s'en tire par des pirouettes verbales quand elle lui demande s'il l'aime. Le voile se déchire quand il ne la présente pas à sa collègue enseignante, croisée lors du carnaval où ils se sont rendus. Jennifer souffre.

Elle ne dit mot, cache sa peine et pose un acte : elle disparaît de la circulation du jour au lendemain. Par son acte, au prix d'une perte immense, elle dit à Clément, qui fuyait l'amour, qu'elle est une femme. Le réel surgit alors pour lui : sans amour, il n'y a pas de suppléance au non rapport sexuel. Une femme vient faire objection à la toute puissance du verbe ; elle pointe le hors-sens du sexuel et déçoit Clément de la position de Maître qu'il incarnait (le professeur qui sait sur l'amour). Il la perd définitivement.



L'amour n'est pas seulement un semblant. Il supplée au rapport sexuel qu'il n'y a pas. L'acte de Jennifer confronte à un réel celui qu'elle aime et qui se dérobe. Il y a une femme qui vient faire objection au discours de la philosophie sur l'être (2). Le professeur-philosophe - Clément écrit des livres sur la relation sexuelle - parle des universaux, du « tous égaux ». Jennifer pointe par son acte ce qui échappe au sens, à l'universel : l'inexistence du rapport sexuel (il n'y a pas de pulsion génitale globale, pas de programme préétabli comme chez l'animal) et sa suppléance possible par l'amour. Jennifer démontre qu'une invention est nécessaire pour exister en tant qu'(un)e femme pour *un* homme. La Femme n'existe pas. On est bien loin des stéréotypes et de la parodie dénoncés par la théorie du genre. Jennifer est au fond plus lacanienne que kantienne... et démontre qu'elle n'est décidément pas du même « genre » - ou plutôt du même être sexué - que Clément.

(1) Film sorti le 30 avril 2014, réalisateur Lucas Belvaux, d'après le livre éponyme de Philippe Vilain, avec Emilie Dequenne, Loïc Corbery.

(2) cf. l'intervention de Clotilde Leguil au dernier congrès de l'AMP à Paris sur le réel au XXI<sup>e</sup> siècle (disponible sur Radio Lacan : <http://www.radiolacan.com/fr/topic/109/4>)

\*\*\*\*



## LU CE JOUR

*par François Regnault*

**21 mai 2014**

***Lu encore dans l'Almanach Vermot, ce jour :***

**« Petite chronologie des inventions :**

1863 : Patins à roulettes, James Leonard Plimpton (US)

1865 : Pasteurisation, Louis Pasteur (France)

1867 : Dynamite, Alfred Nobel (Suède)

1867 : Machine à écrire, Christopher Natham Scholes (US)

1869 : Aspirateur, IvesW. McGaffey (US) »

***Cette énumération n'est-elle pas belle comme (relu dans Les Chants de Maldoror, de Lautréamont, Chant VI, 1) : « ... la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » ?***

**22 mai 2014**

***Lu dans Der Spiegel, Nr.21/ 19.5.2014 : Alles wie früher [ Tout comme avant ] Katholiken Bischof Tebartz-van Elst wohnt immer noch in seiner Skandalresidenz und in Limburg herrscht weiter des Ungeist der Vergangenheit. [ L'évêque catholique Tebartz-van Elst habite toujours dans sa scandaleuse résidence – et à Limbourg [Limburg an der Lahn, en Hesse] règne toujours l'esprit mondain du passé. ]***

**Une querelle de Portraits.** « In der Bildergalerie des Limburger Ordinariats stösst seit Kurzem ein Gemälde auf Kritik. Es zeigt den Altbischof Franz Kamphaus mit einer Baskenmütze und im schlichten Priestergewand. Sein Bischofsmantel hängt im Hintergrund an einem Haken. Das Bild, so wollte es der 2007 emeritierte Hirte, soll für einen bescheidenen Kurs von Kirche und Bistum stehen.

Der schlichte Look stört die Limburger Kirchenfürsten. Mitglieder des Domkapitels wollen das schmucklose Bild durch ein repräsentativeres ersetzen, auf dem Kamphaus im Bischofsgewand zu sehen ist.[...]

Ähnlich dachte offenbar Franz-Peter Tebarzt-van Elst. Der abgesetzte Bischof liess sich noch in seiner Amtszeit in grosser Pose potrtätieren. [...] Armut, Reichtum, Demut, Hybris – solche Gegensätze sollte es in der Bildergalerie nicht geben.

Seit Oktober hat Tebarzt-van Elst in Limburg nichts mehr zu sagen, im März entband ihn Papst Franziskus endgültig von seinem Amt. [...]

Auch Franz-Peter Tebarzt-van Elst kann von seinem Lebenswerk nicht lassen. Er speist, wohnt und schläft bis heute in seinem Luxusbau... Er packt seine Sachen, offenbar ohne allzu grosse Eile. »

**[Traduction :** « Dans la Galerie des portraits de l'Ordinariat de Limbourg, un tableau défraie la chronique. Il montre l'ancien évêque Franz Kamphaus avec un béret basque et une simple soutane de prêtre. Son manteau épiscopal dans l'arrière-fond est suspendu à un porte-manteau. L'image, ainsi l'a voulu ce pasteur devenu émérite en 2007, doit témoigner pour une orientation de l'Église vers l'humilité. Le *look* simple heurte les Princes de l'Église de Limbourg. Les membres du chapitre de la cathédrale veulent changer cette image austère pour une autre, plus représentative, où Kamphaus sera vu en costume épiscopal. Franz-Peter Tebarzt-van Elst est publiquement du même avis. L'évêque révoqué s'était fait peindre lors de son mandat en grande pose. [...] Richesse, pauvreté, humilité, hybris – de tels contrastes n'ont pas leur place dans la galerie des portraits. Depuis octobre, Franz-Peter Tebarzt-van Elst n'a plus la parole à Limbourg, en mars le Pape François l'a démis définitivement de ses fonctions. [L'évêque, après s'être rendu à Rome, a donné sa démission.] [...] Cependant, Franz-Peter Tebarzt-van Elst ne peut s'arracher à l'œuvre de sa vie. Il prend ses repas, habite et couche jusqu'à aujourd'hui dans sa luxueuse demeure [...] Il fait ses bagages, manifestement sans grande hâte. » ]

**Lu dans Google à ce propos [Entrée :** « Franz-Peter Tebarzt-van Elst »] : La situation est franchement devenue ingérable le 7 octobre [2013], lorsqu'on a appris que les travaux de l'évêché s'élevaient en réalité à 31 millions d'euros. Six fois la somme prévue. Entre le cloître à 2,3 millions d'euros, la baignoire à 15 000 euros, une table à 25 000 euros et la facture de 478 000 euros pour l'aménagement des appartements privés de l'évêque, la presse s'en donne à cœur joie. » L'évêque a d'ailleurs déclaré : « Ich habe Fehler gemacht », « J'ai commis des fautes. » [ *Der Spiegel*, 8.03.2014]. Aux dernières nouvelles, l'évêque se serait retiré dans l'abbaye bénédictine de Metten, en Allemagne, mais il souhaite revenir dans « son » diocèse.

**Illustration ci-dessus :** Franz-Peter Tebarzt-van Elst

**23 mai 2014**

**Lu dans Les Purifications d'Empédocle [Καθάρμα, Les Catharmes ] ce témoignage controversé d'Hippobotos sur la mort du philosophe :**

« Il se serait levé et aurait pris la route de l'Etna. Et une fois arrivé la-bas, il aurait sauté dans les cratères de feu et aurait disparu, parce qu'il voulait donner un fondement à la rumeur qui le concernait selon laquelle il était devenu dieu. Mais son identité aurait été reconnue, quand l'une de ses sandales fut rejetée. Car il avait coutume de se chauffer de bronze. C'est là l'histoire contre laquelle Pausanias s'élève. »



Empédocle scrute l'univers, par Luca Signorelli, fresque de la Cathédrale d'Orvieto



---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,  
**eve miller-rose**, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪[ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : **oscar ventura**

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.